Comment faciliter l'accès au métier d'éleveur pour les personnes non issues du milieu agricole : une approche exploratoire en élevage de ruminants.

CHOUTEAU A. (1), BOUSSES M. (2), BOUDET S. (1), LESCOAT P (2)
(1) Institut de l'élevage, 149 rue de Bercy, 75595 Paris CEDEX 12
(2) AgroParisTech UMR INRAE SADAPT 16 rue Claude Bernard 75005 Paris

RESUME
Avec près de 50% des éleveurs de ruminants âgés de plus de 50 ans en 2019, le renouvellement des générations en élevage est plus que jamais d'actualité. Mais le nombre de repreneurs reste très en deçà des besoins et le salariat se développe lentement. D'un autre côté, une part de plus en plus importante de personnes non issues de familles d'agriculteurs (NIMA) souhaite s'installer ou travailler dans ce domaine. Ces nouveaux profils pourraient contribuer à résoudre l'équation liée au renouvellement.

L'installation en élevages de ruminants apparait intuitivement peu indiquée pour des NIMA. Pour tester cette hypothèse des enquêtes semi-directives d'éleveurs récemment installés et de porteurs de projet, tous NIMA, ont été conduites ainsi que des entretiens auprès d'acteurs impliqués dans l'accompagnement des futurs éleveurs. L'étude portait sur les filières de ruminants dans trois régions contrastées pour l'élevage (Bretagne, Occitanie et périphérie lyonnaise).

Les parcours en amont et pendant les différentes étapes de l'installation ont été décrites. Les personnes NIMA ont des parcours très variés. Certains partent dans une « reconversion complète », attirés par un changement de vie et une recherche de sens, personnel et professionnel. D'autres avaient déjà été initiés au milieu agricole à travers des connaissances ou des expériences professionnelles. Une grande diversité de chemins vers l'installation est observée. La plupart des NIMA choisissent des projets « atypiques », répondant à des souhaits personnels ou à cause de contraintes techniques ou financières. Les principales difficultés sont un manque de connaissances sur les pratiques d'élevage et les filières pouvant s'accompagner d'une crédibilité faible vis-à-vis des autres acteurs ou de projets mal dimensionnés. Les NIMA ont aussi des facilités liées à leur parcours antérieur et à leur non inclusion dans « le monde agricole », comme des expériences professionnelles autres, une absence de « passif » ou de pression familiale, et une motivation à toute épreuve.

Cette étude exploratoire contribue à dégager des axes de travail pour faciliter l'accès au métier des futurs éleveurs NIMA et aider à ouvrir « le monde agricole » à une diversité humaine supplémentaire.

How to facilitate access to livestock farming jobs for people not from the agricultural world: an explanatory approach for ruminant farms

CHOUTEAU A. (1), BOUSSES M. (2), BOUDET S. (1), LESCOAT P (2)
(1) Institut de l'élevage, 149 rue de Bercy, 75595 Paris CEDEX 12
(2) AgroParisTech UMR INRAE SADAPT 16 rue Claude Bernard 75005 Paris

SUMMARY
With nearly 50% of ruminant farmers over 50 years old in 2019, the renewal of generations in livestock farming is a burning issue. But the number of new farmers remains far below the needs and the number of employees is slowly growing. On the other hand, an increasing number of people not from farming families (NFFFs) want to settle or work in this field. These new profiles could help solving this difficult equation.
The settlement in ruminant farms appears intuitively poorly suitable for NFFFs. To test this hypothesis several semi-directive surveys of recently settled breeders and project leaders, all NFFFs, were conducted as well as interviews with stakeholders involved in supporting future breeders. The study focused on ruminant chains in three contrasting areas for breeding in France.
The path upstream and during the different steps of the settlement process were described. The NFFFs have very varied backgrounds. Some of them go into a «complete reconversion», attracted by a change of lifestyle and a search for meaning, personal and professional. Some others already knew the agricultural world thanks to some acquaintances or professional experience.A wide variety of paths to the settlement is observed. Most NFFFs choose "atypical" projects, either because of personal wishes or because of technical or financial constraints. The main difficulties are a lack of knowledge about livestock farming practices and the sectors, which may be accompanied by weak credibility to other actors, or poorly designed projects. The NFFFs also have skills and advantages related to their previous career and their non-inclusion in "the agricultural world", such as other work experiences, an absence of "passive" or family pressure, and a strong motivation.
This exploratory study helps to identify areas of work to facilitate the access to the job of future NFFFs farmers helping to open «the agricultural world» to additional human diversity.

INTRODUCTION

Le renouvellement des générations en agriculture est une préoccupation majeure du monde agricole. L'âge moyen des agriculteurs, établi à 49 ans est en augmentation (MSA, 2019), et la proportion d'installations face aux départs (de l'ordre d'un tiers) interroge sur le nombre d'agriculteurs présents demain en France. Une piste à creuser pour résoudre le problème est l'augmentation de personnes non issues du monde agricole (NIMA) s'installant en agriculture. Mais afin de favoriser l'installation en élevage de ruminants par les NIMA, il apparait important de connaître les trajectoires suivies par ces personnes en amont et pendant les étapes y conduisant. En effet l'élevage de ruminants, et particulièrement en bovins est perçu comme particulièrement exigeant en travail d'astreinte pour des revenus limités, tout en demandant un capital à l'installation assez élevé (CNE 2019, CIVAM 35 2019, Bienvenu 2018). Un travail exploratoire a donc été mené auprès de NIMA installés ou en cours d'installation et d'experts dans l'accompagnement pour caractériser les difficultés ou facilités rencontrées dans ces parcours par les NIMA.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. COLLECTES D'INFORMATIONS

En plus d'une approche bibliographique sommaire permettant de contextualiser le travail, deux collectes d'informations ont été conduites. Des entretiens semi-directifs ont eu lieu auprès de NIMA en cours de projet ou installés. Ils ont porté sur leur parcours antérieur à l'installation y compris dans leurs liens au monde agricole, leurs motivations, les difficultés et facilités rencontrées lors des différentes étapes. Des entretiens lors de focus-groups ou individuels ont eu lieu avec des professionnels de l'installation en agriculture pour valider, compléter et enrichir les informations proposées par les NIMA. Sauf contrindication, les résultats présentés à la suite résument les discours des deux catégories de personnes enquêtées, de nombreuses observations étant partagées à la fois par les éleveurs et les experts.

1.2. POPULATIONS ENQUETEES

L'approche exploratoire a été conduite dans 3 régions françaises contrastées en termes d'élevage : la Bretagne, terres de forte présence de l'élevage, l'Occitanie avec des élevages potentiellement plus diversifiés incluant notamment des petits ruminants, enfin la région Lyonnaise comme exemple d'une zone d'élevage péri-urbain. Les NIMA enquêtés ont été désignés par les acteurs de l'accompagnement présents dans chacun des territoires, soit dans le cadre des points installation des chambres d'agriculture soit auprès de structures d'appui alternatives. Les entretiens des personnes accompagnantes ont concerné les trois régions et ont inclus des représentants des institutions ayant contribué à établir le contact avec les NIMA. Finalement, 25 NIMA représentants 20 projets et 20 experts accompagnants ont été interrogés.

	Eleveurs VL	Eleveurs VA	Eleveurs OL	Eleveurs OA	Eleveurs Ch	Experts
Bretagne	1 couple installé	X	1 couple instal.	1 installé	1 installé	9
Occitanie	1 inst + 1 projet	1 porteur projet	2 installés	3 inst (1 couple)	2 inst + 1 projet	5
Lyon / AURA	1 couple instal.	1 porteur projet	X	3 installés	1 porteur projet	6

Tableau 1 Nombre de participants aux enquêtes par zone d'étude

2. RESULTATS

2.1. QUI SONT LES NIMA QUI S'INSTALLENT EN ELEVAGE ?

Il ressort des enquêtes une grande diversité de liens antérieurs au monde agricole, d'origine, de parcours professionnel et de formation des NIMA qui rend inopérant toute typologie.

La définition des NIMA comme n'ayant pas de lien filial direct à des agriculteurs couvre une variabilité où des NIMA ont été depuis leur enfance en contact très rapproché à l'agriculture tandis que d'autres n'avaient aucun lien initial. Leurs études et emplois, occasionnels ou fixes, ont souvent été l'opportunité de connaitre l'agriculture à un moment ou à un autre. La moitié des NIMA enquêtés avaient travaillé en agriculture comme salarié avant de s'installer.

L'âge d'installation des NIMA personnes est de l'ordre de 35-40 ans voire même plus âgé, ce qui est plus tardif que pour les personnes issues du monde agricole. Cela correspond chez ces personnes à des périodes de remise en cause personnelle et professionnelle

En amont de cette installation, les NIMA ont suivi des formations aboutissant à des diplômes très variés en termes de niveau d'études et de secteurs concernés. Une reconversion a souvent été nécessaire et s'est accompagnée de formations ad hoc. Enfin le genre apparait comme un élément contrasté sur la facilité d'installation : certains experts parlent de la double peine d'être femme et NIMA, sans que cela soit un avis unanime. Des études précédentes ont également montré que les femmes NIMA avaient davantage de difficultés à trouver un emploi salarié en exploitation agricole (CRAB, 2011).

2.2. MOTIVATIONS ET FREINS A L'INSTALLATION EN ELEVAGE

L'installation en agriculture est vue sur le plan professionnel comme une quête de sens à différents niveaux (exemple : produire de la nourriture de qualité, faire vivre les gens, protéger la nature, …) et sur le plan personnel comme permettant un meilleur équilibre entre vie privée et professionnelle : il est question de « projet de vie ». Cela se traduit par des notions d'indépendance et d'autonomie souvent citées mettant en œuvre des approches entrepreneuriales dans certains cas et aboutissant à une qualité de vie supérieure.

Plus précisément, l'installation en élevage conduite par des NIMA – plutôt minoritaire par rapport à d'autres filières - est motivée pour les personnes enquêtées par un faisceau d'éléments liés à l'activité elle-même. Le premier, plus souvent cité, est de travailler avec des animaux, de construire un lien homme-animal. Le second est de mettre en œuvre une activité de transformation des produits animaux, enrichissant ainsi les tâches effectuées. Le troisième est d'augmenter la polyvalence de la ferme par l'introduction de l'élevage, pouvant conduire à obtenir un revenu supérieur à une ferme exclusivement en productions végétales. Enfin s'installer en élevage semble permettre de mieux appréhender le lien au territoire.

Le choix de s'installer en élevage peut être premier mais c'est aussi souvent une évolution du projet initial. Pour les éleveurs et porteurs de projet enquêtés, les freins à l'inclusion d'une activité d'élevage sont en premier lieu un manque de connaissances, de compétences et de repères ressentis ou réels par les NIMA. Cela conduit les porteurs de projets à se questionner, voire à douter, sur leurs capacités à intégrer la complexité de l'activité d'élevage. Le second frein est l'image d'un milieu de l'élevage comme étant fermé aux personnes extérieures, pouvant décourager les candidats à une intégration. Le troisième frein est l'image des activités d'élevage comme apparaissant très contraignantes pour des revenus faibles, à mettre en lien avec les messages souvent relayés dans les médias par le monde de l'élevage (expression de nombreuses difficultés liées au métier, actions syndicales, etc.). Enfin l'incompréhension du choix de l'élevage par l'environnement proche des NIMA est bloquant, l'image du métier étant vraiment peu valorisante.

Les experts ont également signalé des freins importants que sont l'accès au foncier et au financement pour une installation en élevage.

2.3 CARACTERISTIQUES DES PROJETS PORTES

Dans l'échantillon enquêté, la majorité des installations se font individuellement ou en couple, notamment afin que leur projet corresponde à leurs aspirations tant professionnelles que familiales. L'installation en intégrant une association existante est souvent le résultat d'une opportunité ou d'une contingence économique, dans des structures de tailles plus importantes.

Les caractéristiques des projets sont très variables. En effet les NIMA même si le projet est très réfléchi, restent très flexibles et s'adaptent en fonction du lieu et du foncier. Une spécificité des NIMA est leur mobilité géographique (ceci est moins le cas pour des NIMA s'installant après une phase de salariat). Une évolution des types de production souhaités est ainsi observée, passant d'un passage fréquent des projets des NIMA par le maraîchage (plus visibles dans l'espace public) vers l'élevage grâce à des expériences pas toujours très heureuses en maraîchage et une meilleure connaissance des potentiels des activités d'élevage, faisant tomber des barrières initialement présentes et modulées par la suite (pénibilité du métier d'éleveur, rémunérations faibles pour un investissement fort…).

Le choix du type d'atelier d'élevage est personnel et souvent subjectif. Les caractéristiques de la relation homme-animal sont souvent soulignés : « chèvres joueuses », « vaches tranquilles ». Le niveau d'investissement financier possible joue aussi entre petits et grands ruminants. Enfin une adaptation au territoire est mise en avant (« En Bretagne, il est logique d'élever des vaches »). Le choix de la production de lait ou viande est issue d'une combinaison d'arguments tels que la passion pour la fabrication fromagère ou la volonté de garder du temps personnel.

Il en résulte des installations qui sont souvent qualifiées d'atypiques par les experts enquêtés : des exploitations de petites tailles, reflétant le souci des NIMA de « rester à tailler humaine », en recherche de valeur ajoutée et de quête de sens, avec des pratiques « alternatives » et beaucoup d'ateliers de transformations pour des circuits plutôt courts. Mais la combinaison petits élevages et transformation peut aussi apparaître comme une nécessité plus qu'un choix, pour conjuguer une taille de ferme accessible financièrement (en lien avec des difficultés d'accès au foncier et aux financements) et un modèle économiquement viable (en maximisant la valeur ajoutée). Il existe aussi des installations de NIMA en filière longue, notamment en l'absence d'a priori et pour les personnes souhaitant se focaliser sur l'activité de production.

Comme les NIMA accordent une grande importance à l'équilibre vie professionnelle et vie personnelle, cela rejaillit sur le dimensionnement des activités de façon à conserver du temps pour pouvoir « faire autre chose ». Néanmoins l'importance de la charge de travail est plutôt bien prise en compte dans le choix d'une activité d'élevage, même si elle est souvent sous-évaluée lors de la construction du projet (« on dit que c'est dur, mais pas à quel point c'est délirant »). La rémunération attendue par les éleveurs enquêtés est de l'ordre du SMIC, comme indicateur de la somme nécessaire pour couvrir les besoins à satisfaire. Une variabilité dans les revenus est reconnue même si une volonté de rémunérer le travail est présente.

Suite à l'installation, malgré les difficultés observées, les éleveurs et porteurs de projet enquêtés étaient globalement très satisfaits de leur parcours. Néanmoins une particularité des NIMA est que l'installation en élevage est vue comme une étape dans leur parcours professionnel et pas nécessairement un choix pour la vie. Ils n'envisagent pas forcément de faire ce métier jusqu'à la retraite : pour eux, c'est un métier « comme les autres ».

2.4 CARACTERISTIQUES DES PARCOURS D'INSTALLATION SUIVIS

Les parcours d'installation suivis par les NIMA comprennent plusieurs étapes. La première est le moment de déclenchement du choix de s'installer en élevage. Quatre types de déclencheurs peuvent être distingués : une vocation forte et précoce sans justification précise (dans l'enfance), une révélation suite à un événement particulier (adolescence, adulte jeune), une construction progressive amenant « logiquement » à une installation (adulte) et enfin une réaction basée sur une prise de conscience (adulte).

Il s'ensuit les étapes suivantes plus opérationnelles : la recherche du foncier, les démarches financières et administratives, la formulation du projet à l'aide de l'accompagnement, la formation, l'intégration au sein du réseau agricole. Chacune de ces étapes est à finaliser pour aboutir à l'installation en élevage, mais il n'y a pas d'enchainement privilégié entre elles. Concernant le foncier, la plupart des NIMA enquêtés sont passés par le répertoire départ installation, mais il faut prendre en compte un biais d'échantillonnage, et savoir que d'autres pistes existent (recherche de proche en proche, forums…). Trouver du foncier est ressenti comme une étape difficile par les NIMA. Les éléments soulevés sont la difficulté de trouver une exploitation qui correspond aux attentes et une réticence ou méfiance des cédants dans un certain nombre de situations. Les experts ont également souligné un important problème d'inadéquation entre l'offre et la demande pour les exploitations à reprendre (en termes de taille, de types de production…). Les cédants ne souhaitent pas voir leur ferme « découpée » et réorientée pour correspondre aux projets des NIMA. Un aspect facilitateur est la mobilité géographique des NIMA, qui élargit le champ des possibles. Les leviers suggérés pour aider à obtenir du foncier sont pour les NIMA de mieux connaître et entretenir des liens avec le milieu agricole, de proposer un projet capable de rassurer les cédants, de passer par des réseaux NIMA et enfin de sensibiliser les cédants pour mieux établir le dialogue. Une limite de notre travail sur ce sujet est l'absence de rencontre avec les SAFER.

Les NIMA de moins de 40 ans font souvent le choix de se passer de la Dotation Jeune Agriculteur (DJA), pour plusieurs raisons : une difficulté de financement et d'investissement en temps dans la procédure, parfois impossible avec une activité professionnelle en cours, la nécessité de présenter une capacité agricole minimale en amont de la démarche, un flou sur leur projet pas encore défini ou « atypique », ce qui rend le suivi de la démarche DJA contraignant et enfin une certaine lourdeur administrative. Pour ceux qui ont choisi la DJA, souvent après avoir hésité (avec les mêmes freins que ceux qui ont refusé), l'élément clé est le montant des aides accordées considérées comme important et permettant d'accélérer la mise en place de leur projet (notamment en zone de montagne). Le fait d'être en association contribue aussi au choix de prendre la DJA. La limite principale soulignée par les NIMA est le manque de flexibilité du plan prévisionnel notamment face aux imprévus rencontrés. Néanmoins ils considèrent qu'il est normal d'avoir à rendre des comptes.

Les NIMA peuvent souvent s'appuyer sur des compétences diverses comme par exemple en comptabilité et en négociation, en lien avec leurs parcours antérieurs. Ils ont aussi potentiellement des apports financiers personnels plus importants d'après les experts. Les difficultés viennent du coût de l'installation, qui parait souvent supérieurs pour des NIMA que pour des repreneurs familiaux qui héritent d'un capital. C'est un frein majeur à l'installation. Cela s'accompagne d'une crédibilité parfois faible des NIMA et de leurs projets atypiques par rapport aux organismes de financement. Une nécessité de bien argumenter le projet est une condition importante pour l'accès au financement. Par conséquent l'accompagnement par une structure officielle comme les Chambres d'Agriculture est un plus. Pour financer son installation, des propositions ont été faites par les éleveurs et les experts : prendre des exploitations de petite taille, chercher du foncier en location,

s'installer en association et acquérir du foncier par d'autres moyens (Terres de Liens, financement participatif, …).
Pour les démarches administratives, les NIMA de par leurs expériences antérieures ont souvent des compétences administratives très bien valorisables dans le maquis administratif agricole. Mais le système agricole est différent du système général et mal connu. De plus des manques de clarté des informations sont notés par les éleveurs enquêtés.
L'accompagnement et la formulation des projets sont une étape importante du parcours d'installation. Cela provient de deux éléments souvent liés aux projets NIMA : une projection plus difficile entre un projet idéalisé et une réalité complexe, dont l'impact sur la viabilité des projets est à bien prendre en compte par les NIMA et symétriquement un manque de crédibilité ressentie par le NIMA face aux structures d'accompagnement. Une discussion sur la viabilité économique existe entre les NIMA et les conseillers. Mais ceux-ci sont parfois démunis, n'ayant pas les références technico-économiques pour des projets très atypiques. L'aboutissement des échanges se traduit assez souvent par des changements contraints des projets initiaux (filière choisie, mode de production,…). Néanmoins toutes les personnes interrogées insistent sur l'importance de l'accompagnement et sur l'intérêt de s'appuyer sur plusieurs réseaux (ADEAR, Civam, …) en plus des structures liées au parcours d'installation proposé par les Chambres d'agricultures et les Jeunes Agriculteurs. La proposition d'utiliser des espaces tests agricoles est aussi mise en avant comme un moyen pragmatique de mettre le NIMA dans des conditions réelles.
Les NIMA ont des niveaux initiaux de formation très hétérogènes que ce soit en formation générale ou agricole. La facilité principale est leur motivation et leur curiosité pour apprendre, car ils sont conscients de leurs lacunes et ouverts à la discussion sur tous les thèmes, même les plus sensibles (exemple : bien-être animal). Les difficultés sont d'une part le manque de pratique des candidats, même si nombre d'entre eux avaient travaillé en amont dans le secteur agricole et d'autre part l'inadéquation partielle ressentie par les NIMA entre les formations proposées et leur projet, problème que reconnaissent les formateurs. Les leviers proposés par les éleveurs sont de faire des « apprentissages sur le tas », de continuer à recevoir des formations post-installation, de s'installer en faisant grandir progressivement leur exploitation simultanément à l'acquisition de compétences et enfin de développer l'entraide.
Se pose ensuite la question de l'intégration au sein du réseau agricole local. Celle-ci est globalement bien vécue par les NIMA enquêtés. Cela provient notamment d'une volonté et d'une ouverture d'esprit mais aussi de l'absence de pression du milieu familial agricole, pouvant potentiellement brider la capacité d'évolution. Les difficultés sont liées à la mise en doute initiale voire pour une durée assez longue par le monde agricole de la capacité des NIMA à réussir leur installation. Cela s'articule aussi avec un affrontement des visions entre les NIMA et le monde de l'élevage (voisins, associés…) sur de nouvelles visions de l'agriculture et du travail, même si l'imperméabilité n'est pas totale. Enfin une difficulté à l'intégration est l'incompréhension du choix de vie des NIMA par leur entourage personnel et familial.

3. DISCUSSION : LES PISTES D'ACTION

Pour cette étude, nous avons fait le choix de procéder au recrutement des éleveurs « NIMA » en passant en grande partie par les réseaux des Chambres d'agriculture et des Jeunes Agriculteurs : cela induit donc un biais dans certains résultats, une part non négligeable de NIMA préférant passer par des structures plus alternatives pour accompagner leur projet (voire se faire très peu accompagner).
Connaissant les limites du travail, un certain nombre de pistes d'actions peuvent être proposées (sans hiérarchie dans l'ordre utilisé) :

- Communiquer sur le métier d'éleveur pour le faire connaître (communiquer positivement sur le métier d'éleveur, mieux faire connaître les métiers agricoles dans les dispositifs d'accompagnement à l'emploi)
- Être mieux armés pour accompagner les projets atypiques (manque de références constaté par les conseillers)
- Adapter l'organisation du parcours à l'installation lors d'une reconversion (exemple : transitions entre des activités professionnelles compatibles avec le maintien d'un revenu pour le NIMA).
- Simplifier les procédures administratives et produire un guide spécifique à l'installation des NIMA sont des voies pratiques à envisager
- Adapter les formations à plusieurs niveaux (avoir des formations initiales incluant plus d'aspects pratiques, développer les espaces tests agricoles, pour les employeurs porter un regard fort sur l'importance de l'accueil d'apprentis et de salariés qui sont une porte d'entrée majeure des NIMA vers l'élevage, et enfin développer un langage commun entre les personnes issues ou non du monde agricole).
- Consolider l'intégration dans le milieu agricole et dans le territoire des NIMA (améliorer la mise en contact entre les offres faites par le monde agricole et les NIMA, souvent mis en difficulté pour trouver les bons liens, développer le parrainage entre cédant et porteur de projets). Un effort particulier est à mettre en œuvre pour l'intégration des femmes.
- Favoriser l'action collective en communiquant sur l'intérêt de l'installation en association et sur le fait de travailler à plusieurs.

CONCLUSION

Le travail exploratoire et qualitatif proposé ici résume un des challenges forts liés au renouvellement et à l'installation en élevage. Pour répondre au départ des éleveurs et face à un choix annoncé de conserver un nombre d'agriculteurs significatif dans les territoires, l'installation des NIMA n'est pas une option. Mais même si elle se développe, ce type d'installation ne répond pas suffisamment aux besoins des filières. Le constat d'une inadéquation assez forte entre les projets voulus par les NIMA et les offres d'exploitations agricoles proposées à la reprise semble fort. Les conseillers qui accompagnent au mieux les NIMA sont demandeurs de références permettant de mieux répondre aux demandes émanant de projets souvent décalés par rapport à un modèle d'exploitation plus conventionnel.
L'analyse des parcours d'installation, bien vécus par les NIMA, présentée dans ce texte et les apports complémentaires faits par les conseillers montre la diversité et la richesse des NIMA et de leurs parcours. Cela ouvre des pistes à la création de formations encore plus adaptées et d'outils pragmatiques permettant d'accueillir des NIMA porteurs de projets et d'enrichir à la fois le monde agricole et les NIMA de visions et d'horizons nouveaux.

Les auteurs remercient chaleureusement tous les éleveurs et porteurs de projets rencontrés dans le cadre de cette étude, ainsi que les professionnels ayant assuré la prise de contact. Nous remercions également tous les experts ayant donné de leur temps pour participer à cette étude.

Bienvenu, C., 2018. Pour, (2), 209-216
Chambre d'agriculture de Bretagne, 2011. Publics non issus du milieu agricole : Besoins en formation professionnelle et en accompagnement dans l'emploi. Rapport accessible en ligne
CIVAM 35, 2019. Analyse des freins à l'installation en élevage bovin lait des personnes Non issues du milieu agricole
CNE, 2019. Livre Blanc : Renouvellement des générations en élevage
MSA, 2019. Tableau de bord de la population des chefs d'exploitation agricole ou des chefs d'entreprise agricole en 2017.